

L E C T U R E S

Régis BLACHÈRE, *Le Coran*. Coll. « Que sais-je ? », n° 1245, Paris, P. U. F., 1966, 127 pp.

Le Coran est un livre clos pour beaucoup de non-musulmans, qui n'y ont accès que par le biais de traductions toujours impuissantes à rendre le style propre au texte arabe, et qui, en général, commenceraient par le lire à l'envers, c'est-à-dire dans l'ordre actuel des sourates, qui est à peu près l'inverse de l'ordre chronologique; l'hétérogénéité des péripécies d'une même sourate et l'aspect allusif de maints passages achèvent de décourager les meilleures volontés. On ne saurait trop conseiller une introduction au Coran avant d'ouvrir le Livre. C'est cette clé qu'apporte au public francophone, cultivé, sans être spécialiste, le petit livre de R. Blachère.

Le Professeur R. B. s'est consacré depuis longtemps à l'étude du Coran. En 1947, paraissait sa traduction du Coran, qui s'imposait aussitôt; elle vient d'être rééditée et nous en parlons plus bas. Cette traduction était précédée d'une **Introduction**, rééditée en 1959, dans laquelle les problèmes concernant le Coran étaient traités avec toutes les ressources de la science moderne. Il était donc particulièrement qualifié pour exposer ces problèmes, d'une façon plus succincte sans être superficielle, à l'intention du public, large et cultivé, de la collection « Que sais-je ? ».

En réalité, ce petit livre n'est pas le simple résumé de son **Introduction**. Non seulement les derniers résultats des recherches sont exploités (par exemple : sur Pierre le Vénérable, sur les tendances mo'tazillites de M. 'Abduh...), mais un effort remarquable est fait pour limiter le vocabulaire et les notions techniques. Un chapitre important est ajouté, sur le Coran dans la vie musulmane; et il nous a semblé que l'opinion de l'auteur sur la fidélité substantielle de la Vulgate 'Othmânienne au message originel était devenue plus optimiste.

En sept brefs chapitres, l'A. traite de la constitution de la Vulgate actuelle, des thèmes essentiels du message à la Mekke et à Médine, des sciences qui se sont développées autour du Coran, spécialement de l'exégèse et de ses tendances, des rapports entre le Coran et la Tradition comme sources du dogme et de la loi, enfin de l'impact du Coran sur la psychologie du musulman et la société islamique. Nous avons particulièrement apprécié la présentation suggestive des principaux thèmes du Coran (ch. II et III), l'analyse de la notion « d'inimitabilité » littéraire du Coran, et la présentation des Commentateurs majeurs que furent Tabari, Zamahšâri, Râzi et l'école du Manâr.

Certaines affirmations pourraient peut-être être discutées ou nuancées : le monothéisme est-il laissé dans l'ombre au début de la prédication, comme on le dit depuis Watt (p. 20; voir en particulier 52, 42 et 73,9 qui sont antérieurs à l'épisode des *garâniq*) ? Les récits prophétiques suivent-ils « de très près » les récits bibliques ? (p. 40) Le lien mis entre Abraham et la Mekke, ainsi que son « hanifisme », sont-ils mekkois ou, comme l'a toujours soutenu l'A. lui-même, médinois ? (p. 45) (14, 35-41 étant une interpolation postérieure ?).

Les musulmans modernes qui s'interrogent sur les conceptions traditionnelles concernant le Coran sont-ils tous de tendance marxiste (112) ?...

Ces suggestions mineures n'enlèvent rien à la sûreté avec laquelle de multiples questions sont traitées. Une bibliographie sélective termine l'ouvrage. Nous permettra-t-on d'y ajouter dans la ligne du précieux ch. VII, l'article de J. Jomier, *La place du Coran dans la vie quotidienne en Egypte*, Ibla 1952, 2^e trim. pp. 131 - 165, à titre d'un modèle d'enquêtes qui seraient à multiplier.

Le lecteur occidental appréciera les larges tableaux qui situent le fait coranique dans l'histoire culturelle et en font un régal de l'esprit; il apprendra surtout comment aborder le Coran et profiter de sa lecture. Quant au lecteur musulman, nous pensons qu'il sera sensible au souci de respect et de délicatesse envers ce qui reste le fondement de sa foi, sans omettre pour autant de poser les questions qu'exige la critique moderne.

R. CASPAR.

Le Coran, traduction française par Régis BLACHÈRE, Paris, G. P. Maisonneuve, réédition photostatique, 1966, 748 pp.

La traduction du Coran par le professeur Régis Blachère, nous l'avons dit, marque une date décisive dans une longue histoire, qui commence avec Du Ryer (1647) et n'est pas achevée. Parmi les traductions françaises actuellement accessibles, certaines sont notoirement insuffisantes, depuis celle de Savary, « l'exquise infidèle », jusqu'à celle de Montet (Payot, 1925), au vocabulaire imprécis ou christianisant, en passant par Kazimirsky, longtemps solide, mais dont le tour périphrastique est dépassé; d'autres sont franchement tendancieuses, comme celle de M. Hamidullah (Club Français du Livre, 1959).

La première édition de la traduction de R. B., parue en 1947-1951, était originale sur plus d'un point. Le plus apparent était le classement des sourates, et même parfois des péripopes, selon l'ordre chronologique probable de leur révélation. Cette disposition, peu pratique pour la consultation, sera abandonnée par la suite, bien qu'elle reste essentielle pour l'intelligence du Coran. Mais surtout le souci de ne négliger aucune des nuances du texte arabe, les introductions aux périodes et aux sourates, les sous-titres des péripopes pour en éclairer le sens et guider la lecture, les notes copieuses et érudites, l'index ana-

lytique très abondant... tout cela faisait de cette nouvelle traduction un instrument de travail indispensable pour tout arabisant.

En 1957, l'A. reprenait le texte de sa traduction, en le restituant selon l'ordre habituel, celui de la Vulgate « Othmânienne, abrégeait notablement l'apparat scientifique, les introductions et les notes et ajoutait un glossaire bien nécessaire. Imprimé sur papier bible, le livre devenait élégant et maniable. C'est cette édition, épuisée depuis longtemps, qui vient d'être reproduite photostatiquement. La seule différence réside dans l'épaisseur du papier, donc du livre.

On se réjouira de voir à nouveau accessible cette traduction, qui reste indispensable par ses qualités scientifiques. On regrettera pourtant que l'A., dont on sait le mérite à poursuivre son œuvre malgré de lourds handicaps, n'ait pu revoir sa traduction, pour en éliminer ce qui nous paraît être des erreurs (voir par exemple : 18,51/53; 19,50/19; 3,43/49 : « aveugle » et non « muet »...) et peut-être revenir sur le choix de certains termes, comme « édifier » et ses dérivés.

R. C.

Le Coran, introduction, traduction et notes par D. MASSON. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1967, 1087 pp.

Nous venons de dire les mérites singuliers de la traduction de R. Blachère. Mais, en matière de traductions, chacun sait que le progrès est toujours possible, chaque traducteur mettant en valeur un aspect qu'un autre est porté à laisser dans l'ombre. Le travail de Mlle Denise Masson représente ainsi une tentative originale.

L'auteur s'était fait connaître par une œuvre importante : *Le Coran et la Révélation judéo-chrétienne*, Paris, A. Maisonneuve, 1958, 2 tomes, 828 pp. Cette vaste confrontation des deux traditions religieuses comportait un certain nombre de passages du Coran, dans une traduction originale dont on avait pu alors apprécier la qualité. Aujourd'hui, c'est la traduction intégrale du Coran, faite selon les mêmes critères, qui nous est offerte. On peut déjà féliciter l'auteur et l'éditeur pour l'élégance de la présentation et pour la solidité de l'introduction, copieuse, qui est un vade-mecum de ce qu'il faut savoir sur le vie du Prophète et sur le contenu du Coran. On pouvait sans doute discuter quelques affirmations (par exemple : le sens de « chercher la face de Dieu » p. LXXX). Une « clé » fournit un glossaire des termes utilisés dans la traduction et leurs correspondants arabes. En fin de volume, après les notes, très succinctes en général et visant à éclairer la traduction, après une table de concordance entre la numérotation Flügel et celle du Caire et une abondante bibliographie, trois Indices importants concernant Dieu et ses attributs, les principaux thèmes du Coran et les noms propres. L'ensemble est donc très complet et constitue un tout qui se suffit presque à lui-même.

Deux regrets en effet : qu'une liste des sourates par ordre chronologique ne vienne orienter la lecture selon cet ordre, selon nous

indispensable à la compréhension du Coran; et que des sous-titres ne viennent éclairer le sens des péripécies, surtout dans les sourates les plus composites, comme le fait R. Blachère.

Quant à la traduction elle-même, seul un usage prolongé permettra d'en apprécier l'exactitude et les qualités littéraires. D'ores et déjà, quelques sondages apportent des certitudes. D'abord une élégance de la phrase et une limpidité du vocabulaire séduiront le lecteur, et peut-être surtout l'auditeur. Il fait bien reconnaître que le système de traduction de R. Blachère, à cause précisément de son souci d'exactitude, alourdit la phrase française de chevilles, de parenthèses, de termes étranges, voire de néologismes, qui la rendaient proprement inaudible à la lecture publique. Dans cette nouvelle traduction, le texte coule presque sans faille, et la disposition en strophes arrive presque à rendre sensible le style envoûtant du Coran, notamment dans les sourates de la première période mekkoïse (sourates 50 et suivantes). C'est là, à nos yeux, un joli tour de force.

Par ailleurs, la fidélité d'une traduction à un texte original est une notion ambiguë, surtout quant il s'agit du Coran, dont certains passages, de l'aveu même des Commentateurs musulmans, restent une énigme. Des choix s'imposent inévitablement. En attendant une enquête plus approfondie, nous pouvons donner notre accord en des cas comme 37, 103 (*aslamâ*), mais non en 59, 23 (Dieu, *Mu'min*); 9, 30 (combattre et non anéantir); 81, 1, etc.. Enfin, on peut regretter que des sous-titres ne viennent éclairer la succession de péripécies disparates, comme le fait R. Blachère.

Une dernière remarque, qui vaut pour toutes les traductions et citations : pourquoi ne pas abandonner, pour la numérotation des sourates, les chiffres romains, peu pratiques et peu lisibles, pour adopter les chiffres arabes, comme on le fait désormais pour la Bible ?

Le public francophone peut s'estimer favorisé grâce à ces deux traductions, celle de R. Blachère et celle de D. Masson. A notre sens, elles ne font pas double emploi. La première reste indispensable aux spécialistes qui ont accès au texte arabe, en raison de sa précision et de ses notes techniques (et la première édition de 1947 de préférence). La seconde sera, croyons-nous, plus utile et plus agréable à un large public non spécialiste, ainsi que pour la lecture à haute voix.

R. C.

Juan VERNET : *Literatura arabe*. Barcelona, 1966. Ed. Labor,

Il s'agit d'un ouvrage d'ensemble, en espagnol, un manuel qui doit s'inscrire parmi les classiques dans la matière, publiés en langues occidentales : R. Blachère, J.-M. Abd-El-Jalil et Ch Pellat en français; F. Gabrieli en italien; C. Brockelmann en allemand; R. A. Nicholson et H. A. R. Gibb en anglais. La langue espagnole n'avait eu jusqu'à présent que de bonnes études sur la littérature arabe en Espagne (les études d'ensemble de E. Garcia Gómez et de A. González Palencia, ce dernier traduit en arabe par H. Mones), ou des traductions d'ouvrages étrangers. Le Prof. Vernet, de l'Université de Barcelone, arabisant et spécialiste en histoire de la science arabe et en influences de la littérature arabe dans les littératures occidentales (il a traduit et étudié le Coran et les Mille et Une Nuits) vient donc combler une lacune dans la culture espagnole et compléter l'ensemble des études européennes sur la littérature arabe.

L'ouvrage n'est pas un catalogue d'auteurs et de titres. Il explique clairement les techniques et les phénomènes littéraires de la langue et de la littérature arabes. En traduisant en espagnol de longs passages caractéristiques des ouvrages présentés, il met à la portée de ses lecteurs non arabophones la possibilité de connaître les richesses de la littérature arabe classique. Très au courant des points de vue et des opinions des auteurs arabes et non arabes, il exprime brièvement l'état de toutes les questions littéraires controversées. Il insiste très spécialement sur les influences de la littérature arabe dans les littératures européennes, car c'est sa spécialité.

Les dernières pages présentent une bibliographie raisonnée et sélective des principaux ouvrages modernes sur la question. Aux travaux en arabe et en langues européennes s'ajoutent les principaux ouvrages en espagnol, qui ne figurent pas souvent dans d'autres manuels de ce genre.

Mikel de Epalza

N.D.L.R. — Permettons-nous d'ajouter que l'A., dans son chap. 10, pp. 199-213, n'oublie pas le Maghreb (trop souvent « parent pauvre ») dans son étude sur la *Nahḍa* littéraire hors de l'Égypte : il nous plaît de relever des noms tunisiens comme ceux d'un Khaznadar « qui jouit à Tunis d'un certain renom » (p. 200), d'un Châbbi « mort prématurément avant que ne soit reconnue sa valeur » (p. 209), d'un Du'âji dont certaines œuvres sont encore inédites (p. 211), d'un Bachir Khrayef « qui étend l'usage du dialectal à presque toute sa production » (p. 210). (J. Q.).

State and Society in Independent North Africa, edited with an introduction by Leon Carl Brown, Washington, The Middle East Institute, 1966, IX + 332 p. (avec 12 planches photographiques in-texto).

En mai 1964, l'Institut du Moyen-Orient de l'Université Georgetown, à Washington, organisait un colloque qui avait pour titre : *Afrique du Nord, Etat et Société en 1964*. Deux ans après, cet ouvrage reprend, après révision et mise à jour au moment de l'impression, les communications données à cette occasion.

L'intérêt de ces pages réside, nous semble-t-il, non seulement dans la bonne information de leurs auteurs, mais également dans leur caractère à la fois interdisciplinaire et international. Quinze contributions, émanant de spécialistes tant américains que français ou d'origine arabe, recouvrent l'ensemble des problèmes essentiels. L'on pourrait en dresser le tableau suivant :

LE POLITIQUE :

	Pages
Clément H. MOORE : <i>Les partis politiques</i>	22-49
William ZARTMANN : <i>La politique étrangère</i>	41-72
Benjamin RIVLIN : <i>Perspectives d'unité maghrébine</i>	286-302

LE CULTUREL :

Charles F. GALLAGHER : <i>Langage et identité</i>	73-96
Elisabeth MONROE : <i>L'empreinte coloniale</i>	303-312
Leon C. BROWN : <i>Le rôle de l'Islam</i>	97-122

L'ECONOMIQUE :

A. J. MEYER : <i>La planification économique</i>	234-257
Charles ISSAWI : <i>Planification, pourquoi, comment et avec quels résultats ?</i>	258-268
John LICHTBLAU : <i>Le pétrole dans l'économie</i>	269-285

LE SOCIAL :

Roger LE TOURNEAU : <i>Rapide urbanisation</i>	123-145
Eqbal AHMED : <i>Syndicalisme</i>	146-191
Jacques BERQUE : <i>Le système rural maghrébin</i>	192-211
Douglas E. ASHFORD : <i>Développement rural</i>	212-233

CONCLUSION :

Jacques BERQUE : <i>Modernisation du Maghreb</i>	313-316
--	---------

Vaste matière, on le voit, mais toute centrée sur une question : *Whither North Africa ?* (Où va l'Afrique du Nord ?), selon l'heureuse formule du Professeur ABU-LUGHOD. Nous ne reviendrons pas, ici, sur l'apport spécifique de chaque auteur; d'autres recenseurs l'ont fait avant nous. On se reportera, en particulier, aux deux recensions suivantes : celle de la revue *Maghreb* (N° 16, nov.-déc. 1966, pp. 56-57) et celle

d'Ibrahim ABU-LUGHOD dans *The Middle East Journal* (vol. XX, N° 4, automne 1966, pp. 549-556). Chaque exposé, cela va de soi, est fait selon la spécialité et les tendances d'un chacun et c'est la réunion des points de vue plus souvent complémentaires que différents, qui fait la valeur de l'ensemble. D'ailleurs, une courte notice sur chacun des collaborateurs (pp. 321-324), permet au lecteur de situer ceux d'entre eux qu'il connaîtrait moins bien.

Soulignons simplement combien le présent volume peut être — même pour ceux qui ne lisent pas l'anglais — un excellent instrument de travail. En effet, en fin d'ouvrage (pp. 317-320), figure une bibliographie sélective des principaux travaux parus en anglais et en français, au cours de ces dernières années, sur le Maghreb moderne. En outre, plusieurs auteurs ont donné, à la suite de leur contribution, les sources essentielles concernant leur sujet. Ainsi l'on trouvera les bibliographies suivantes :

- pp. 39-40 : études (livres et articles) sur la politique et les partis politiques;
- pp. 121-122 : l'Islam au Maghreb et le mouvement réformiste;
- pp. 142-145 : l'urbanisation et la sociologie des villes maghrébines;
- pp. 190-191 : le syndicalisme en général et les principaux mouvements syndicaux;
- pp. 256-256 : les questions économiques et la planification;
- pp. 285 : les questions pétrolières;
- pp. 301-302 : l'unité maghrébine et l'intégration régionale;
- pp. 311-312 : le colonialisme et l'empreinte coloniale.

J. QUEMENEUR.